

« Glorifier »

« *Je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.* »

« Glorifier », « gloire »... Ces mots reviennent à presque toutes les lignes de ce récit d'évangile.

Dans notre langage habituel, la gloire fait penser aux célébrités des vedettes, des stars, des puissants.

Nous pensons aux toilettes et aux bijoux étincelants, au prestige des grands de ce monde... une gloire qui cache parfois un vide intérieur, une sécheresse du cœur, une vanité, un orgueil, une suffisance... en un mot : « du bluff » comme on dit. Ce n'est évidemment pas de ce genre de gloire dont l'évangile parle.

La gloire dans la Bible est ce qu'il y a de plus profond dans l'individu, c'est la « vérité », le « poids » de tout son être.

La gloire de Dieu ce n'est donc pas les myriades d'anges qui tournoient autour de son trône pour le servir mais c'est l'être profond de Dieu, sa vérité entière.

La gloire de Dieu, c'est Dieu lui-même mais Dieu qui se manifeste; c'est Dieu qui se montre tel qu'il est en lui-même.

Glorifier, c'est manifester l'être profond de quelqu'un.

C'est le reconnaître pour ce qu'il est vraiment, c'est reconnaître sa réalité intime, profonde.

Jésus a glorifié le Père : il l'a révélé, il l'a montré; il a révélé aux hommes son vrai visage.

Par toute sa vie, il n'a dit que cela: « *Regardez quel père est votre Père !* »

Et maintenant, Jésus déclare : « *Je suis glorifié dans mes disciples.* »

Le monde peut me connaître par mes disciples, par la communauté de mes disciples :

« *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean 13,35) Quelle responsabilité !

« Donner »

Il faut aussi laisser résonner en nous l'insistance de Jésus sur le mot « donner » dans ces lignes d'évangile :

Le Père a donné autorité au Fils... le Fils donnera la vie éternelle aux hommes... le Père a donné les hommes au Fils... Le Père a donné ses paroles au Fils... et le Fils a donné ces paroles à ses frères...

L'insistance sur le mot « donner » rejoint toute la méditation biblique : notre relation avec Dieu ne se déroule pas sur le registre du calcul.

Le mot « grâce » signifie un don gratuit.

A propos de cette relation gratuite à Dieu, voici une réflexion éclairante de Jacques Vallery :

Il y a des femmes et des hommes, jeunes ou non, qui n'acceptent de prendre Dieu en considération que si l'on a pu, au préalable, leur expliquer clairement ce à quoi il sert. A se demander s'ils se comportent de la sorte avec tout le monde. Ne s'engager vis-à-vis de Dieu que dans la mesure où l'on a compris à quoi il servait, demanderait, si l'on est logique, que l'on fasse de même par rapport aux paumés, handicapés, étrangers, femmes, hommes, vieillards, etc. Je ne les prendrais en considération que dans la mesure où je pourrais dire au préalable ce à quoi ils vont me servir. S'ils ne servent à rien, ils seraient au moins un bel exemple d'hypothèse inutile, je les laisserais à leur sort, étrangers à mes préoccupations et à mes engagements.

Par là je témoignerais simplement que ne me font bouger que celles et ceux qui m'intéressent. Ce serait quelque chose comme de l'utilitarisme. Existe assez souvent, chez nous, une réelle distorsion entre un utilitarisme affiché par rapport à Dieu et une ouverture dynamique par rapport aux autres. Peut-être cela vient-il du fait que nous ne parvenons pas encore à nous dépêtrer d'une culture qui, sauf exception chez quelques individus, s'est largement servie de Dieu, d'une culture qui, pour faire croire en Dieu, a mis en évidence tout l'intérêt qu'il avait.

Si je découvre que Dieu est du côté de l'amour et qu'entre lui et moi, se vit quelque chose qui ressemble à de l'amour, je dirai que croire en Dieu, c'est formidable. Ça ne sert à rien, bien sûr, mais ça change tout !

L'écouter lui, Dieu, dans l'amour et la tendresse, il ne serait pas étonnant que j'entende :

« Moi, tu sais, je ne sers à rien, je n'ai pas de solution à toutes tes questions. Tu comprends bien que si je pouvais faire quelque chose, il y a longtemps que...

- Tu dis que tu ne sers à rien ? Comme si tu n'avais rien fait ! La vie de Jésus, ce n'est pas rien, tu sais ! ».

Et tout compte fait, ce n'est pas si mal - dans l'amour - de ne servir à rien ! La vie, c'est aussi autre chose ...

Jacques Vallery, Théologien du diocèse de Tournai,
« *Un peu de sens...* », CJC 1983, p.242-244